

## QUE VEUX-TU ?

# La souveraineté de Dieu et notre responsabilité

**La plupart des articles de ce dossier mettront l'accent sur la liberté et la responsabilité humaines et, notamment, pour le chrétien, sur sa responsabilité à rechercher la volonté de Dieu. Mais il importe de chercher à placer notre responsabilité dans la perspective de la souveraineté de Dieu.**



REYNALD KOZYCKI

## Dieu le seul souverain

L'étude de ce thème nous projette dans un univers totalement différent de l'humanisme ambiant, méconnaissant non seulement la souveraineté de Dieu, mais même son existence. L'homme est de plus en plus la mesure de toutes choses. Luc Ferry, par exemple, avait bien perçu cette orientation de l'histoire de l'humanité : il parle de l'humanisation du divin et de la divinisation de l'humain<sup>1</sup>. En ce XXI<sup>e</sup> siècle, les propos de Paul aux Corinthiens ont toujours autant de poids (sinon plus !) : « L'homme livré à lui-même (psuchikos) ne reçoit pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu; à ses yeux, c'est « pure folie » et il est incapable de le comprendre, car seul l'Esprit de Dieu permet d'en juger » (1 Co 2.14).

Pourtant, la Bible nous révèle clairement – au moins à celui qui accepte de se laisser éclairer par l'Esprit – un Dieu qui règne avec puissance, au dessus de tout.

Il est : « L'unique Souverain, le Roi des rois, le Seigneur des

seigneurs » (1 Tm 6.15) ; « Il mène tout au gré de sa volonté » (Ep 1.11, TOB). Le psaume dit : « Je sais que l'Éternel est grand, et que notre Seigneur est au-dessus de tous les dieux. Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes. » (Ps 135.5-6) Même le grand monarque babylonien, Nabuchodonosor, frappé par le jugement de Dieu à cause de son orgueil dit, alors qu'il retrouve la raison : « Je remerciai le Très-Haut, je louai celui qui vit éternellement, et je proclamai sa gloire : sa souveraineté est éternelle et son règne dure d'âge en âge. Devant lui, tous les habitants de la terre ne comptent pour rien, il agit comme il l'entend envers l'armée des êtres célestes et envers les habitants de la terre. Personne ne peut s'opposer à ses interventions ou lui dire : « Que fais-tu là ? » » (Dn 4.31-32 Semeur).

Ces descriptions de Dieu laissent peu de place à la liberté humaine, surtout si nous prenons en compte les affirmations encore plus surprenantes qui suivent.

<sup>1</sup> Luc Ferry, *L'homme-Dieu ou le Sens de la vie*, Éditions Grasset, 1996. On peut aussi lire avec profit l'œuvre du philosophe chrétien Jean Brun montrant ce chemin de divinisation croissante de l'humain.



## Prédestination

Avant de souligner plus précisément la responsabilité du chrétien dans la deuxième partie de son Épître aux Éphésiens, Paul commence par une affirmation catégorique de la souveraineté de Dieu. Le Seigneur est au contrôle de l'histoire, rien ne lui échappe, même pas notre destinée éternelle. Tout, finalement, s'accomplit selon « le bon plaisir de sa volonté » : « *En Jésus, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.* » (Ep 1.4-6)

Paul le redit un peu plus loin : « *En lui, nous avons aussi reçu notre part d'héritage, nous qui avons été destinés d'avance, selon le projet de celui qui opère en tout selon les décisions de sa volonté.* » (Ep 1.11, NBS)

Dans les Actes, nous trouvons des confirmations à cette doctrine : « *Ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent.* » (Ac 13.48<sup>2</sup>).

Jésus souligne à plusieurs reprises cette dimension de la souveraineté de Dieu : « *Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* » (Mt 11.27).

Paul va jusqu'à envisager aussi une forme de prédestination pour ceux qui refusent le salut : « *Le potier n'a-t-il pas le droit, à partir du même bloc d'argile, de fabriquer un pot d'usage noble et un autre pour l'usage courant ? Et qu'as-tu à redire si Dieu a voulu montrer sa colère et faire connaître sa puissance en supportant avec une immense patience ceux qui étaient les objets de sa colère, tout prêts pour la destruction ?* » (Rm 9.21-22).

Dans les siècles passés, des polémiques sans fin ont surgi dans l'effort de conciliation entre la souveraineté de Dieu et la part de liberté humaine. Peu de théologiens, dans l'Histoire, ont essayé de traiter de front,

avec l'ensemble des données bibliques, ce thème délicat.

Augustin l'a fait<sup>3</sup>. Calvin reprend nombre de ses arguments dans son *Institution chrétienne*, notamment au livre III : « *C'est pourquoi, il n'y a pas de doute que les volontés des hommes ne peuvent résister à celle de Dieu – qui fait tout ce qu'il veut au ciel et sur la terre et qui même a fait ce qui est à venir – vu qu'il fait ce que bon lui semble des volontés des hommes... Il tient les cœurs au dedans, il les pousse et les tire par leurs volontés qu'il a formées en eux* »<sup>4</sup>.

Pour Calvin, l'enseignement biblique de la prédestination « *anéantit tous les moyens que tous les hommes imaginent avoir en eux-mêmes pour être élus* »<sup>5</sup>. Ces vérités sont source de repos pour le croyant et source de louange au Dieu infiniment sage et souverain. Loin d'endormir le croyant, elles devraient au contraire l'encourager dans sa reconnaissance envers Dieu et son désir de le glorifier : « *Peu de doctrines théologiques ont eu autant de force créatrice que la prédestination* » écrit André Dumas dans *l'Encyclopédie Universalis*<sup>6</sup>.

Regardons à présent plusieurs textes bibliques qui appuient paradoxalement l'autre face de la médaille.

## Liberté humaine

Si nous prenons l'exemple de Judas, nous voyons les deux aspects de ces vérités : « *Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né* » (Mt 26.24). Dans ce récit, la souveraineté de Dieu est manifeste – « *selon ce qui est écrit* »

<sup>2</sup> Le thème a déjà été traité en partie dans notre revue, notamment par Jean-Pierre Bory, « Libre ou prédestiné », *Servir*, 1993, n°4 (accessible sur le site caef.net) ; Jean-Paul Rempp, « Élection et évangélisation », *Servir*, 2007, n°5 ; et un développement de cet article dans ce numéro-ci par le même auteur.

<sup>3</sup> Voir aussi l'action de Dieu qui précède les conversions en Actes 11.18 ; 16.14 ; 18.27.

<sup>4</sup> Voir *Le Survol de la grâce* dans cette même revue en 3/2001 (accessible aussi sur Internet) [www.caef.net/](http://www.caef.net/)



## QUE VEUX-TU ?

– et pourtant la responsabilité de Judas est soulignée tout autant par Jésus. Si, derrière le choix de Judas, il n'y avait qu'un fatalisme ou une simple décision de Dieu, Jésus n'aurait pas si clairement la faute de Judas.

Pratiquement toutes les pages de la Bible attestent l'importance du choix humain, de sa volonté, de sa foi personnelle. Le salut par exemple est annoncé par Jésus avec les conditions de repentance, de foi, d'écoute attentive de sa parole<sup>7</sup>. Ces appels n'auraient aucun sens si l'homme n'était qu'une marionnette entre les mains de Dieu. L'urgence de la conversion et les appels récurrents à marcher dans la sainteté et l'obéissance à Dieu marquent la part de « responsabilité humaine » tout au long des exhortations bibliques.

### Alors, comment concilier ces deux vérités ?

On peut dire que ces deux vérités sont sur deux plans différents. L'un est éternel, absolu, l'autre est humain, « terre-à-terre ».

Si dans notre logique limitée, nous n'arrivons pas à concilier ces deux plans, il nous faut accepter ces deux réalités comme complémentaires dans la logique divine.

Même si cela nous semble déroutant, Paul place ces deux plans dans une même exhortation aux Philippiens : « *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi..., mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire pour son bon plaisir.* » (Ph 2.12-13, NBS).

Notre responsabilité à obéir et à mettre en œuvre notre salut dans une attitude de profond respect envers Dieu est évidente dans ce texte. Paradoxalement l'action souveraine du Seigneur est aussitôt soulignée. Dieu est capable d'agir au plus profond de nos désirs et motivations pour accomplir son bon plaisir.

Auguste Lecerf disait que nous devons avoir une si haute opinion de la souveraineté de Dieu qu'il nous faut le croire capable de nous faire accomplir librement, ce qu'il a

décidé souverainement<sup>8</sup>.

Ce paradoxe s'éclaire partiellement lorsque que nous considérons notre création à l'image de Dieu, à sa ressemblance, ce qui implique nécessairement une certaine liberté.

Henri Blocher souligne la réalité de la liberté humaine dans la Souveraineté de Dieu : « *Le Seigneur me fait libre devant Lui ; il protège et garantit la réalité de ma décision, en la suscitant lui-même et en dosant parfaitement les pressions du dehors sur le vouloir pour qu'elles ne l'écrasent ni ne l'étouffent... Le Dieu qui nous est « plus intérieur que le plus intime de nous-mêmes » (Augustin), est capable, avec un tact infini, de susciter en nous le vouloir et le faire sans léser notre liberté : en nous faisant libres !* »<sup>9</sup>

### Conclusion

La logique humaine ne pourra jamais concilier les deux aspects précédents. Néanmoins, le chrétien préoccupé de la gloire de Dieu reconnaît dans la souveraineté divine, dans ses décrets éternels et dans le bon plaisir de sa volonté, une sagesse infinie provenant d'un Dieu d'amour : « *C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles !* » (Rm 11.36)

En même temps, cette révélation n'encourage en aucun cas le laxisme et un esprit fataliste. La compréhension de la souveraineté de Dieu devient au contraire un moteur à la recherche plus ardente de sa volonté et de sa gloire dans notre vie quotidienne.

R.K.

<sup>5</sup> Calvin, *L'institution chrétienne*, L. III, chap. 23, § 14. Calvin reprend en fait l'argumentation d'Augustin, *De la correction et de la grâce*, ch. 14.43-45

<sup>6</sup> Calvin, *Ibid.*, L. III, chap. 22, § 2.

<sup>7</sup> Article « Prédetermination », Encyclopédie Universalis 2006.

<sup>8</sup> Voir par exemple Marc 1.15 ; Jean 5.24...

<sup>9</sup> Voir l'article de Jean-Pierre Bory, « Libre ou prédestiné », *Servir*, 1993, n°4

<sup>10</sup> Henri BLOCHER, « Souveraineté de Dieu et décision humaine », *Ichthus* Octobre-Novembre 1977 N° 71, pp. 2-9

## QUE VEUX-TU ?

# Sois en Dieu et fais ce que tu veux

« Cela fait 6 mois que je fréquente une jeune fille chrétienne, Émilie, en tout honneur, m'explique **Martin**, 23 ans, pendant un camp. Je l'aime, mais je ne sais pas si c'est elle que Dieu veut pour moi. Je me triture l'esprit pour savoir si cette union est la volonté de Dieu. Comment le savoir ? » Je lui donne ma réponse. Quatre jours plus tard, Martin sait quelle est la volonté de Dieu quant à cette fréquentation. Il m'annonce alors qu'il a rompu, son visage est aussi rayonnant que celui de Moïse descendant de la mon-

« Dans le même camp, **Michaël**, 15 ans, est en train de tomber amoureux de Blandine. Cela fait 36 heures qu'il a la fièvre. Sa vie n'a pas de raison d'être si Blandine ne devient pas sa femme. Il me parle avec les larmes aux yeux, ses lèvres tremblent tellement d'émotion qu'il doit s'y prendre à deux fois pour me faire comprendre sa situation. Et la question est la même : « Est-ce la volonté de Dieu que je dise à Blandine tout l'amour que j'ai pour elle ? » Je lui réponds. Il prend un air pensif, puis me regarde fixement. Il est devenu serein, il me dit : « Maintenant je sais ce que je dois faire, je ne vais rien dire du tout à Blandine ».



DANIEL MATTIOLI

« **Philippe**, en terminale, ne voit pas du tout ce que Dieu veut pour sa vie après le bac. Il est dans le brouillard et cela lui pèse. Ce qui est décourageant et qui assombrit son visage, c'est qu'il demande avec insistance à Dieu de lui indiquer sa volonté, mais elle ne se manifeste pas. « Alors, suis-je son enfant ? Parce que si je l'étais réellement, Dieu ne pourrait pas ne pas me répondre. » Son père était pasteur. Sa faiblesse était de frapper sa femme et, de plus, devant les enfants. Philippe a grandi avec cette idée : croire en Dieu et faire du mal, c'est de l'ordre du normal. « Si Dieu ne répond pas à mes demandes, c'est qu'il me frappe comme mon père frappait ma mère. Cela doit être pour notre bien. Daniel, me dit-il, as-tu une idée de ce que Dieu veut pour moi après ? » Je lui donne ma réponse. Le visage de Philippe exprime l'étonnement, je sens que son esprit est ballotté. D'une traite, il m'explique dans le détail ce qu'il va entreprendre après le bac.

## QUE VEUX-TU ?

Un jour, Aristote est invité à la table d'Alexandre le Grand, encore jeune à ce moment-là. Alors qu'ils mangent, un petit chien vient jouer et lécher la main d'Alexandre. Aristote, amusé par les prouesses du petit chien, interpelle Alexandre : « Manifestement ce chien t'aime beaucoup ». Alexandre répond : « En faisant la supposition que ce chien m'aime, tu lui prêtes des sentiments ; et si tu estimes que ce chien entretient des sentiments, tu suggères alors qu'il a une âme. » Imperturbable, Aristote répond à son interlocuteur : « Ça, c'est une question qui te dépasse... Et elle me dépasse également. » Il conduit le jeune Alexandre dans son laboratoire de biologie, se fait apporter une truie en ordonnant de l'égorger et de lui ouvrir le ventre de toute sa longueur. Il pousse Alexandre à plonger sa main dans les entrailles de l'animal, de fouiller et de chercher. Alexandre est excité par l'expérience, il ne sait pas ce qu'il cherche, mais son maître lui dit de chercher. « Plonge ton bras » lui dit le philosophe. Le jeune homme s'exécute. « Cherche encore et encore : trouves-tu son âme ? » Déçu, Alexandre doit répondre par la négative. « Ça, c'est une question qui te dépasse, lui avait dit son professeur, et elle me dépasse aussi. »

Il semblait que la volonté de Dieu, pour mes trois amis campeurs, était une question aussi complexe que celle posée par Alexandre. La volonté de Dieu était, pour eux, aussi camouflée que l'était l'âme de cette truie et aussi obscure que l'était la question de l'âme pour Aristote à ce moment-là. Pour eux, Dieu avait parsemé sa volonté sur leur chemin comme des parents cachent des œufs de

Pâques en demandant à leurs enfants de les rechercher. Et ne pourraient en bénéficier que ceux qui les trouveraient. Mais si on fait abstraction de l'aspect ludique et sympathique de la chasse aux œufs, on a affaire à une sorte de sarcasme, Dieu nous laissant tâtonner et haussant les épaules à chaque fois qu'on passe à côté d'un œuf sans le voir. Dieu rend-il vraiment sa volonté si peu claire ?

Une de mes paroissiennes se levait le dimanche matin et demandait à Dieu, debout devant son dressing, quels vêtements elle devait mettre ce jour-là. Quand Dieu ne répondait pas, elle en déduisait que la volonté de Dieu pour elle ce matin-là était de ne pas aller au culte. Ainsi, d'un côté, on la cherche, mais on ne la trouve pas, d'un autre, elle est simple et on agit simplement. Dans les deux cas, on a affaire à une volonté de Dieu « cachée ».

La Bible présente au contraire un Dieu qui aime et qui fait savoir avec précision quelle est sa volonté. Nous avons affaire à un Père céleste pour qui toutes nos voies ont de l'importance. « Ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Ep 5.17). Sommes-nous sans intelligence si nous ne comprenons pas la volonté du Seigneur ? Non. Ce n'est pas l'intelligence qui manque à celui qui ne comprend pas la volonté de Dieu, mais la plénitude de l'Esprit (Ep 5.18).

Être rempli du Saint-Esprit ? C'est vivre le quotidien en gestes et en paroles comme si Jésus était présent. Dire quelque chose à quelqu'un – ou sur quelqu'un – doit se faire comme si Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le créateur des

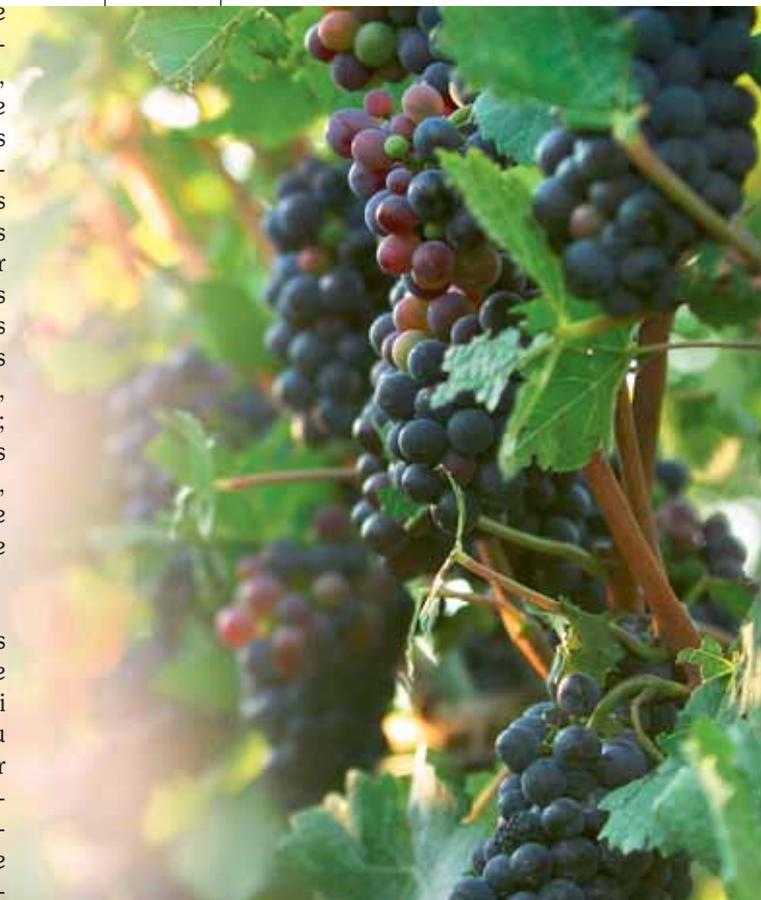
cieux et de la terre, était physiquement présent. Sans cela, si l'on parle quand même, on n'est pas rempli de l'Esprit. En tant que chrétien, on a certes l'Esprit, mais celui-ci est éteint ou attristé. On ne sait pas quelle est sa volonté.

Comment continue la liste que Paul adresse aux Éphésiens ? La plénitude de l'Esprit, c'est la communion fraternelle par le chant et la louange, dans une totale soumission interpersonnelle<sup>1</sup> (les épouses soumises à leur époux<sup>2</sup> ; un amour sans borne des maris à l'égard de leur femme<sup>3</sup> ; l'obéissance des enfants à leurs parents<sup>4</sup> ; pour les parents, ne pas irriter leurs enfants<sup>5</sup> ; pour les ouvriers, l'obéissance à leur employeur<sup>6</sup> ; pour les employeurs, traiter leurs ouvriers avec justice<sup>7</sup>). Enfin, être rempli de l'Esprit, c'est être saturé de la Parole et de sa mise en pratique.

Quelle était ma réponse à ces trois jeunes gens en recherche de la volonté de Dieu ? Sois rempli de l'Esprit Saint et fais ce que tu veux ! Jean 15 laisse à penser que, pour ceux qui y restent attachés, les pensées du cep deviennent celles des sarments. La sève qui passe dans le cep passe également en eux. Plus de différence donc entre son vouloir et le nôtre. Mais, cela n'arrive qu'à celui qui demeure en lui. « Quiconque boit de cette eau n'aura jamais soif » (Jn 4.13). Pour ce qui regarde la droite compréhension de la volonté de Dieu, il ne s'agit pas d'un besoin ponctuel, mais continu.

Méditons le Psaume 37, versets 4 et 5. La volonté de Dieu ne se recherche pas, elle se vit : sois en Dieu et fais ce que tu veux. Laissons Dieu nous remplir... sa volonté devient limpide.

D.M.



<sup>1</sup> Ep 5.19-21

<sup>2</sup> Ep 5.22-24

<sup>3</sup> Ep 5.25-33

<sup>4</sup> Ep 6.1-3

<sup>5</sup> Ep 6.4

<sup>6</sup> Ep 6.5-8

<sup>7</sup> Ep 6.9

# La volonté de Dieu... la chercher

« QUEL EST L'HOMME  
QUI CRAINT L'ÉTERNEL ?  
L'ÉTERNEL LUI MONTRE  
LE CHEMIN  
QU'IL DOIT CHOISIR. »

PSAUME 25.12

**La « volonté de Dieu » reste une expression un peu abstraite. Pour la chercher, chacun ne s'y prend pas nécessairement de la même manière. En introduction, nous vous proposons un petit questionnaire.**



MARIE-CHRISTINE  
FAVE

- Pour chercher la volonté de Dieu, je prie que Dieu me donne un verset et j'ouvre ma Bible  
 Toujours     Parfois     Rarement     Jamais
- Je prie que Dieu ferme la porte si ce n'est pas Sa volonté.  
 Toujours     Parfois     Rarement     Jamais
- Puisque la porte est ouverte, c'est Dieu qui le permet et je ne me pose pas davantage de questions.  
 D'accord     Pas d'accord
- Avant une décision importante, je demande conseil  
 Toujours     Souvent     Rarement     Jamais  
 Si Oui, auprès de qui ? .....
- « Dieu me guide généralement en faisant germer dans mon esprit des raisons pour agir d'une certaine façon. » (John Wesley)  
 Êtes-vous :     D'accord     Pas d'accord     Je ne sais pas

**A**u cours des pages suivantes, nous développerons quatre aspects de la recherche de la volonté de Dieu : en lisant la Bible, en priant, en tenant compte des circonstances et des conseils reçus. Nous pourrions aussi mentionner le bon sens et l'intelligence que Dieu donne à chacun. Les articles suivants ne présentent pas quatre méthodes afin que chacun opte pour celle qu'il pré-

fère. Les aspects abordés se complètent.

Et puis surtout, chercher ce que Dieu veut pour notre vie ou dans un domaine précis ne relève pas d'une technique à appliquer. Cela se situe davantage dans la confiance que Dieu ne joue pas à cache-cache avec nous et qu'Il nous fera connaître d'une manière ou d'une autre ce qu'Il attend de nous.



La volonté de Dieu...

# la chercher dans la Bible ?

Qui ne connaît pas l'histoire de cette personne qui, pour trouver la volonté de Dieu, ouvrit un jour sa Bible et, choisissant un verset au hasard, tomba sur cette phrase : « ... et Judas alla se pendre ». Un peu perplexe, elle réitéra l'opération de la même manière pour lire : « Va, et fais de même ». Qu'il soit véridique ou légendaire, ce récit nous invite à la prudence quant à l'usage de la Bible pour découvrir la volonté de Dieu.

sées aux préceptes qu'il a lui-même donnés. Cet apprentissage se fait dans le temps, par un renouvellement de l'intelligence, peu à peu (ré-/trans-) formée par la Parole (Rm 12.2) lue et méditée personnellement, ou encore enseignée dans l'église locale. Ainsi, la découverte de la volonté de Dieu par sa Parole implique l'exercice régulier, individuel et collectif, de lecture et de méditation. Autrement dit, elle nécessite de la discipline, mot peu goûté par la culture contemporaine.

La Parole de Dieu est donc le lieu par excellence où l'on trouve la volonté de Dieu pour nous ! Elle nous cadre, éliminant d'emblée les options qui ne sont pas conformes à sa loi. Bien imprudent celui qui, se réclamant d'une quelconque conviction personnelle ou révélation particulière, ferait délibérément un choix que l'Écriture désapprouve !

## Alors, y a-t-il une méthode ?

Il nous faut partir d'un constat très simple : le chrétien est un homme ou une femme qui cherche la volonté de Dieu *chaque jour*. Or, la lecture de la Bible est un moment privilégié de cette recherche. En tant que révélation de Dieu, l'Écriture nous dévoile sa volonté pour l'homme, pour tous les hommes. C'est bien par là qu'il nous faut commencer. La volonté de Dieu pour moi, n'est-elle pas *premièrement* que j'apprenne à marcher dans ses voies (Dt 8.6 ; Mi 6.8) et à renoncer au péché (Ps 119.11) ? Dans cette perspective, l'Écriture, inspirée par Dieu et éclairée par l'Esprit qui habite en nous, nous façonne de manière à ce que nous conformions nos actes, nos paroles et nos pen-

## Pas de recette !

Si la Parole contribue à une plus grande sensibilité au discernement du bien et du mal, la Bible ne nous dévoile pas directement toute la volonté de Dieu pour nous, en particulier en ce qui concerne les décisions personnelles relatives à nos



JACQUES  
NUSSBAUMER



## QUE VEUX-TU ?

choix de vie. Néanmoins, elle nous y aide de plusieurs manières, pour nous permettre de choisir non seulement le bien, mais aussi le meilleur.

Tout d'abord, la Parole nous invite à la *confiance en Dieu* de manière à nous libérer des craintes réelles mais infondées. En faisant éclater la souveraineté de Dieu, l'Écriture nous rappelle que tout ne dépend pas de nous.

Ensuite, la Bible montre que nous ne sommes pas des individus isolés, mais que notre vie est inscrite dans l'Histoire du peuple de Dieu sur laquelle il est souverain. Si Dieu et son œuvre de salut sont au centre de la Bible, nous sommes invités à *nous décentrer* de nous-mêmes pour « chercher d'abord le Royaume de Dieu ». Dans cette perspective, quelle sera pour nous la définition d'une bonne décision, une décision conforme à la volonté de Dieu ? Est-ce une décision qui nous évitera le sentiment d'échec ? Rien n'est moins sûr.

### **Discerner... ce que nous devons chercher !**

Pour ne pas confondre la volonté de Dieu et une fausse idée de la réussite, la lecture de la Bible exerce et affine notre discernement. La Bible est d'ailleurs parsemée de récits ou de références à des gens qui cherchent ou qui trouvent la volonté de Dieu, ainsi que de conseils adressés à ceux qui la cherchent.

Une première observation de ces textes nous montre la *diversité* des situations, des interrogations et des manières dont Dieu répond. Au sein d'une même vie, Dieu agit diversement : Paul a reçu une conviction personnelle à propos de son ministère (Ga 1.15-16). Mais son champ de mission a, plus tard, été défini

suite à un discernement collectif (Ac 13.1-3).

Une seconde observation, partant du vocabulaire biblique, nous montre l'importance accordée à *l'exercice de l'intelligence*. La foi ne consiste pas à renoncer à la raison, mais à l'éclairer, pour ne pas être ballottés par nos sentiments fluctuants. Il ne s'agit pas de mettre en œuvre un rationalisme étroit, mais de faire travailler une intelligence lucide sur son besoin d'être conduite et assistée par l'Esprit de Dieu.

Une troisième observation consiste à intégrer que le discernement, dans l'Écriture, *s'inscrit aussi dans le temps et l'expérience*, même s'il relève d'un don de Dieu (Dn 1.17 ; Né 9.20). C'est bien sûr la sagesse reçue de Dieu (par l'Esprit au travers de la Parole) qui est primordiale, mais elle n'exclut pas non plus l'intelligence que donne la relecture des bénédictions et des erreurs passées comprises à la lumière de l'Écriture (Dn 9 ; Ps 119.67).

Enfin, la volonté de Dieu discernée au travers de l'Écriture *a trait à son règne et à son peuple*. Autrement dit, nous sommes liés au plan de Dieu et sa volonté s'inscrit dans ce cadre, qui, pour nous, tourne autour de l'annonce et de la vie du Royaume de Dieu. Lors d'un choix professionnel, immobilier ou affectif, dans quel but cherchons-nous la volonté de Dieu ? Réfléchissons-nous vraiment à la manière dont notre choix participera au progrès de l'Évangile – dans notre vie et au-delà – et à l'encouragement de nos frères et sœurs ? Peut-être le rôle principal de la Parole réside-t-il d'ailleurs bien là : pour apprendre à discerner la volonté de Dieu, la Bible nous incite à nous poser lucidement les bonnes questions. J.N.

## La volonté de Dieu...

# plus accessible que je ne l'imagine ?

Dès le réveil, j'ai conscience que Dieu est là, tout proche, lui qui a veillé pendant la nuit et qui me précède dans la nouvelle journée. Le dialogue commence :

« Bonjour, mon Dieu. Je t'accueille, Père, Fils et Saint-Esprit. Sois le bienvenu chez moi aujourd'hui. Je te donne toute autorité sur mon esprit, mon âme et mon corps. Je me revêts de la ceinture de la vérité, du casque du salut, de la cuirasse de la justice. Je prends aussi le bouclier de la foi, l'épée de l'Esprit et les bonnes dispositions de l'Évangile de paix. (Ep 6.14-17). Cette journée, je veux la vivre en collaboration avec toi, sous ta direction. Tout cela, je le demande en ton nom, par ta grâce et pour ta gloire. »

Le cadre est ainsi posé pour vivre la volonté de Dieu au quotidien. Les formules peuvent varier, mais l'intention reste la même : activer la connexion avec Dieu. C'est cette disposition d'avancer « ni par puissance, ni par force, mais par l'Esprit du Seigneur » (Za 4.6) qui permet d'avoir confiance.

Si je peux louer Dieu, proclamer qu'Il est, prendre ses promesses au mot, cela va m'élever au-dessus des circonstances pour être en phase avec sa perspective.

Face à la question : « Ai-je le droit de faire ceci ou cela? », je m'imprègne

chaque jour de la Parole qui donne le cadre de ce qui est bien ou mal. Cela est une balise suffisante pour la plupart des situations. Le livre « Vos décisions et la volonté de Dieu »<sup>1</sup> a été libérateur pour moi.

Finie aussi la perpétuelle tension : « Dois-je décider d'aller à droite ou plutôt à gauche ? » Dieu m'a donné du bon sens, des goûts, des qualités... et je peux tranquillement développer ma personnalité sous son regard bienveillant. J'ai confiance qu'avec Dieu, j'ai en moi toutes les ressources pour décider, comme n'importe quel être humain.

Cette question de la volonté de Dieu ne doit pas être un vernis spirituel qui masque en fait une difficulté à faire des choix. Lorsque je me polarise anxieusement sur cette question, cela peut être dû à un enseignement infantilisant ou à un manque de confiance en moi. J'avancerai plutôt en regardant la difficulté en face. Apprendre à faire un choix, c'est accepter de dire oui à une chose et du même coup non à une autre. C'est réaliser profondément que je ne peux avoir en même temps « le beurre et l'argent du beurre ». C'est assumer le risque de me tromper et d'apprendre de mes erreurs. C'est croire que Dieu



NELLY SINCLAIR-KUEN

<sup>1</sup> Garry FRIESEN, *Vos décisions et la volonté de Dieu*, Éditions Vida

## QUE VEUX-TU ?

me pardonne et que je peux me pardonner à moi-même.

Un autre critère pour ne pas rater la cible de la volonté de Dieu – c'est l'une des définitions de « pécher » –, c'est d'avoir en moi-même une pleine conviction (Ro 14.5). Dans certains cas, ne pas être divisé est tout un apprentissage. Si je me sens coincé entre deux désirs contraires ou deux réalités opposées, je peux laisser émerger ce qui a le plus de poids et ensuite faire pencher la balance dans un certain sens.

Tout ce chemin d'incarnation fait grandir et peu à peu affiner mon discernement. Je précise mes leviers d'action, mes critères de choix, les barrières de sécurité à respecter, et je prends conscience des zones délicates où il s'agit d'être particulièrement vigilant. « Les adultes, quant à eux, prennent de la nourriture solide : par la pratique, ils ont exercé leurs facultés à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal. » (Hé 5.14).

Quant au reste ? Oserai-je dire que c'est la glorieuse liberté des enfants de Dieu ? (Rm 8.21)

Pour des questions d'ordre courant, reliées à la gestion du quotidien, je suis libre. Dieu m'a donné mon intelligence pour faire des choix sensés. Choisir A ou B n'a pas grande importance.

Ensuite, à l'intérieur de cette liberté, il y a des voies plus porteuses que d'autres.

Ce sont les OPA: décidez les Œuvres Préparées d'Avance. (Ep 2.10) C'est là qu'intervient l'écoute du Saint-Esprit pour se laisser conduire de manière spécifique.

« Les brebis écoutent sa voix... et elles le suivent parce que sa voix leur est familière » (Jn 10.3-4)

Si nous prenons l'image de la connexion internet ouverte, de temps en temps une image s'affiche pour informer de l'arrivée d'un message. Il en est de même avec Dieu, si j'ai mes antennes ouvertes, il peut survenir une idée, ou une image, un chant ou une sensation. J'écoute ces indices et je les soumets à

Dieu : « Y a-t-il quelque chose à entendre de ta part ? ». Le dialogue se poursuit tout au long de la journée.

Peu à peu, je me familiarise avec la façon qu'a le Seigneur de me parler et de me conduire dans des voies tracées d'avance. C'est là que je réalise souvent après coup comment j'ai été dirigé si j'ai écouté. Il y a des occasions saisies, un contentement profond et un fruit qui demeure.

Il y a certes aussi des choix importants qui portent à conséquences. Il s'agit là d'utiliser la panoplie du discernement avec la concordance entre les circonstances, les convictions, les avis extérieurs, la Parole, la paix intérieure... Cela ressemble beaucoup à un puzzle où l'on cherche à mettre ensemble plusieurs pièces jusqu'à ce que l'image apparaisse de plus en plus clairement. La disposition de base saine sera d'être prêt à accepter l'image qui va se montrer sans s'agripper à une idée précise qu'on aurait en tête.

La perspective finale du discernement de la volonté de Dieu, serait-elle liée à la question : quel type de chrétien sommes-nous appelés à être ? Je suis toujours frappée par les grands personnages bibliques comme Abraham qui a osé négocier avec Dieu avant la destruction de Sodome et Gomorre, comme Moïse qui a « parlé avec Dieu face à face comme un homme parle à son ami » (Dt 33.11) et qui a plaidé en faveur du peuple pour écarter sa colère... Il s'agit de viser cette stature parfaite de Christ, d'être un vis-à-vis qui tient en face de Dieu, à la fois dans le respect et dans la hardiesse. Oui, nous pouvons user de cette foi qui prend Dieu au mot et le met au défi d'appliquer sa parole.

Puissions-nous, à la suite de Jésus, vivre cette affirmation : « Ma nourriture est d'accomplir la volonté de mon Père. » (Jn 4.34) Oui, il est possible – et peut-être plus simple que nous ne l'imaginons – de goûter la saveur inimitable de l'investissement durable, à la gloire de notre Seigneur. N.S.-K.

## La volonté de Dieu...

# et si les autres m'aidaient à la chercher ?

### La vie... une succession de choix

Des détails de notre quotidien jusqu'aux engagements qui portent à conséquence, nous vivons choisis sur choix. Si nous en apprécions l'aspect liberté, nous appréhendons souvent l'autre aspect : celui de la responsabilité. Cependant, liberté et responsabilité vont de pair dans un choix. Alors, prendre une décision... cela peut devenir stressant parfois, voire pesant.

« We all need somebody to lean on<sup>1</sup> » affirme le chant « Lean on me ». Échanger avec un ami, une personne de confiance pendant ce temps délicat de prise de décisions et de recherche de ce que Dieu voudrait dans une situation... ce n'est pas du luxe !

« Les projets s'affermissent par des conseils », assure Proverbes 20.18. Vous avez dit *conseils* ? Je ne suis pas sûr de toujours en vouloir ! direz-vous. En fait, distinguons deux situations : les conseils que nous cherchons et ceux que nous recevons sans aucune sollicitation de notre part.

### Les conseils recherchés

« Les projets échouent, faute de délibérations, mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers. »

(Pr 15.22). Besoin de délibérations parce que :

- Ma perspective est limitée et que les autres vont la compléter et lui apporter une objectivité et un recul par rapport à la situation, s'ils sont extérieurs à celle-ci.
- Expliquer mes projets m'amène à les formuler avec plus de concret et de précision, à réfléchir à haute voix sur les avantages et les inconvénients, les conséquences et les risques.

Parfois, on y voit plus clair après ce genre d'échanges, même si l'interlocuteur n'a pas donné de « réponse ».

### Avec qui parler ?

#### • Avec des amis

Le dialogue est naturel, informel et probablement chaleureux. On est à l'aise et celui (celle) qui nous écoute, nous connaît bien avec nos points forts et nos faiblesses, notre vécu. Il (elle) pourra soulever une réflexion pertinente et éventuellement nous remettre en question. Il est important de s'adresser à des personnes qui ont



MARIE CHRISTINE  
FAVE

<sup>1</sup> Nous avons tous besoin de quelqu'un sur qui nous appuyer.

## QUE VEUX-TU ?

la liberté et la capacité de nous dire ce qu'ils pensent, même si cela ne correspond pas à ce que nous aurions souhaité entendre à priori. Nous touchons ici aux raisons qui nous poussent à aller discuter avec quelqu'un : attention à ne pas simplement chercher une approbation.

### • Avec des personnes que j'estime pour leur maturité

Nous nous tournons naturellement vers les amis pendant ces temps de décisions. Ne nous privons pas non plus des personnes peut-être plus expérimentées et que nous respectons pour leur maturité et leur foi.

Quand Roboam devient roi en Israël, il doit réagir à une requête de Jéroboam et de l'assemblée d'Israël (1 R 12). Il se donne trois jours pour répondre et cela est sage de sa part. Nous aussi, ne précipitons pas une décision même si parfois nos interlocuteurs voudraient que tout aille vite. Roboam prend conseil auprès des anciens, d'une part, et de ceux qui avaient grandi avec lui, d'autre part. « Le roi répondit durement au peuple. Il ne tint pas compte du conseil que lui avaient donné les anciens » (v.13). Roboam suit l'opinion de ses pairs et on connaît la suite : schisme des royaumes de Juda et d'Israël. Les avis ne divergent pas toujours de façon aussi flagrante et l'âge n'est pas toujours la garantie de la sagesse.

S'adresser à un responsable d'église, de groupe de jeunes, à un orateur... peut effectivement nous rendre attentifs à certains points, nous encourager et nous permettre de prier ensemble par rapport à une décision. Néanmoins, le choix demeure notre

responsabilité. Et la personne, même si elle est en position de responsable, peut se tromper ou ne pas voir tous les éléments de la question. On se rappelle du dialogue de David et Nathan (2 S 7) à propos de l'arche de Dieu qui habitait sous la toile de tente. L'intention de David semble bonne, généreuse et son raisonnement cohérent. « Nathan répondit au roi : Va, fais tout ce que tu as dans le cœur, car l'Éternel est avec toi. Or, cette nuit-là, la parole de l'Éternel fut adressée à Nathan... » (voir vv.3 et 4) Dieu intervient. Le prophète Nathan a réagi en toute logique humaine mais ce n'était pas le « plan » de Dieu, ni sa façon de penser (voir vv. 6 et 7). Nous ne pouvons pas nous retrancher derrière l'avis du pasteur. Nous avons la responsabilité de réfléchir, de prier et de décider. Celui qui donne un conseil a aussi sa part et doit veiller à ne pas choisir pour l'autre.

### Les conseils reçus spontanément

Nous sommes parfois abordés par l'un ou l'autre dans notre manière d'agir alors que nous n'avons rien demandé. Comment réagissons-nous ? Pas toujours facile de se laisser interpeller, y compris par des proches.

### « Que fais-tu là pour ce peuple ? »

Suite à cette question de son beau-père Jéthro, Moïse s'explique et entend ensuite : « Ce que tu fais n'est pas bien. ... Maintenant, écoute ma voix ; je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi ! » (Ex 18.17 et 19) Jéthro avait écouté Moïse et vu comment il s'or-

ganisait. Sa position lui permettait probablement un langage direct. Son avis est très pertinent et Moïse aura la sagesse et l'humilité de suivre son conseil. Avons-nous toujours l'humilité de reconnaître le bien-fondé de certaines suggestions de entourage ? Ou sommes-nous tout de suite sur la défensive avec des « Oui, mais... », « Tu ne comprends pas... », « Ce n'est pas si simple... ». Même si notre interlocuteur ne mesure pas toute la complexité de notre situation et même si sa proposition ne s'applique pas nécessairement telle quelle, ce peut être l'occasion de réfléchir ensemble à une meilleure solution.

### « On m'a dit... »

« On m'a dit alors de te tuer... » confie David à Saül alors qu'il l'épargne dans une caverne (1 S 24). En effet, ses hommes lui avaient même dit : « Voici le jour où l'Éternel te dit : C'est moi qui livre ton ennemi entre tes mains... ». C'est plus qu'un conseil, c'est une sollicitation et une interprétation de la volonté de Dieu. David ne se laisse pas mettre la pression : ses valeurs sont suffisamment claires pour lui permettre de résister. « Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est le messie de l'Éternel. » (v.11) La crainte de Dieu ainsi que la connaissance que David a de Dieu l'aident à analyser la situation. Il reconnaît comme ses hommes que Dieu lui avait livré Saül entre ses mains, mais sa conclusion est différente. Autant nous avons besoin d'être sensibles aux propositions de notre entourage, autant nous devons conserver le discernement par rapport à elles.



### Paradoxe

David cite le « vieux proverbe : c'est des méchants que vient la méchanceté » (1 S 24.14) et il se garde de la violence par rapport à Saül. Et pourtant, au chapitre suivant, il réagit impulsivement à l'affront de Nabal. Il s'apprête à le tuer ainsi que ses serviteurs. Heureusement, Abigail, « femme de bon sens » (1 S 25.3) saura l'arrêter par ses paroles et son attitude. Cet événement relève l'humilité de David, prêt à se remettre en question, y compris devant ses hommes face aux conseils d'Abigail. Mais on constate aussi que même si David avait saisi un principe au chapitre 24, il avait besoin de l'intervention de quelqu'un pour le lui rappeler. Nous

aussi, nous entendons parfois certaines recommandations ou valeurs que nous connaissons bien. « Je sais cela ! » pensons-nous. Mais ce conseil arrive peut-être comme une interpellation ou une mise en garde alors que nous nous laissons prendre par nos émotions ou une réaction rapide.

### Écouter pour mieux décider

La vie est une succession de choix que les autres ne peuvent pas prendre à notre place. Il serait cependant dommage de nous priver de leur soutien, leur réflexion, leur apport. Remercions plutôt Dieu pour ceux qu'il met sur notre route pour nous accompagner.

M-C.F.

## La volonté de Dieu...

# la chercher au travers des circonstances

*« Dieu a ouvert les portes » ! Voilà une des expressions que nous utilisons fréquemment concernant la manière dont nous interprétons parfois les circonstances en rapport à la volonté de Dieu. En effet, les circonstances sont couramment citées parmi les éléments ou critères qui permettent de discerner la volonté de Dieu. Est-il juste d'avoir de telles considérations ? Les circonstances sont-elles effectivement déterminantes pour confirmer la volonté de Dieu ?*

**D**e nombreux chrétiens insistent sur l'importance des circonstances dans le processus décisionnel. Mais le danger avec les circonstances, c'est qu'elles sont difficiles à interpréter. Si nous prenons les circonstances comme éléments principaux pour comprendre ce que Dieu veut dans notre cas précis, nous serons plus confus que confortés. Une circonstance favorable signifie-t-elle toujours une approbation divine et, inversement, une circonstance à priori défavorable signifie-t-elle une porte « fermée » ?

Prenons l'exemple de Moïse (Exode 2). À l'âge de 40 ans, les circonstances semblaient être favorables pour qu'il prenne la tête du peuple pour le sortir d'Égypte. Le peuple était fortement opprimé. Moïse venait de parfaire son éducation à la cour de Pharaon,

il était au mieux de sa forme (il a tué un Égyptien à mains nues !). Mais Dieu n'a pas vu les choses selon ce point de vue humain. Il a fallu attendre 40 ans plus tard, 40 années, loin du peuple, à garder un troupeau de moutons dans le désert, pour que Dieu l'appelle et lui confie sa mission.

Les circonstances doivent être évidemment passées par le filtre de la Parole. Prenons l'exemple de la construction d'un bâtiment pour l'église : nous ne pourrions pas interpréter un don de financement important comme une confirmation de la volonté de Dieu alors que nous savons que ce don provient d'une source douteuse.

Nous pouvons ainsi citer de nombreux autres exemples montrant que les circonstances sont loin d'être faciles à interpréter et qu'il faut beaucoup de sagesse pour le faire.

Certes, les circonstances sont des paramètres à prendre en compte dans quasiment toutes les décisions, mais nous ne devons pas les laisser décider à notre place. Elles doivent n'être que des facteurs parmi d'autres qui nous amènent à la décision finale. De ce fait, elles ne sont pas nécessairement des signes de la direction de Dieu.

Lorsque Paul a été mordu par la vipère (Ac 28.4), les spectateurs de la



NANTENAINA  
ANDRIAMANAMPISOA

scène vont successivement donner deux interprétations de ce qu'ils voient. Il s'avère que, dans les deux cas, ils avaient tort !

Essayer de lire ou confirmer la volonté de Dieu à travers les circonstances relève parfois de l'art divinatoire, plutôt que d'un exercice spirituel.

Dans Actes 9, quelque temps après sa conversion, Paul se rend à Damas. Là, certains Juifs ont payé des tueurs pour assassiner Paul. Ce dernier s'échappe de la ville en descendant le long du mur dans un panier. Il a utilisé son bon sens et a fui.

Dans Actes 16.9-40, Paul est à Philippes en compagnie de Silas. Devant l'adversité, ils se laisseront arrêter, tout en défendant leurs droits de citoyens romains. Cette arrestation permettra au geôlier ainsi qu'à toute sa famille de se convertir.

Dans Actes 20.1-3, Paul, qui est en Grèce, projette de se rendre en Syrie. Mais lorsqu'il est informé du complot des Juifs contre lui, il change ses plans et retourne en Macédoine.

Que constatons-nous ? Trois fois, Paul a été confronté à un danger ; une fois il s'est enfui, une fois il est resté et, la troisième fois, il évite le danger.

Le principe de ne pas laisser les circonstances déterminer nos choix s'applique aux événements positifs. Une « porte ouverte » n'est pas nécessairement le doigt de Dieu pointant et nous invitant à aller de l'avant. L'expression « porte ouverte » est plusieurs fois dans le Nouveau Testament : Ac 14.27, 1 Co 16.9, 2 Co 2.12, Co 4.3 et Ap 3.8. Il renvoie le plus souvent à une opportunité au service de Christ ; en général l'enjeu n'y est pas personnel, mais concerne quelque chose de plus important : l'Évangile !

Quand une porte était ouverte, les apôtres y sont entrés la plupart du temps, mais pas toujours. Prenons l'exemple de 2 Co 2.12. Si on affirme qu'une porte

ouverte manifeste **la** volonté de Dieu, alors Paul était ici en train de désobéir, puisqu'il est allé dans une autre direction. Mais ce choix de Paul n'a jamais été remis en question dans la Bible. Il semble donc évident que Paul ici a considéré cette porte ouverte comme un fait à prendre en considération avec d'autres facteurs, d'autres priorités de la vie, et même en relation avec ses propres sentiments. Paul a pris librement sa décision en fonction de ce qui lui semblait important à ce moment-là.

Les circonstances, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, ne déterminent pas la volonté de Dieu. Les lettres de Paul continuent à édifier l'église de Jésus-Christ depuis 2000 ans, il les a souvent écrites dans des circonstances difficiles. Il était donc le mieux placé pour encourager et exhorter Timothée à prêcher la parole et à insister en toute occasion, favorable ou non !

Il est important de comprendre que Dieu ne veut pas faire de nous des marionnettes, mais des êtres libres. Il nous laisse une grande liberté dans le cadre de sa volonté morale.

Lorsqu'il est question de la volonté de Dieu dans nos choix, il est en réalité souvent question de sagesse. En effet, si Dieu ne nous promet pas de nous manifester toujours sa volonté spécifique dans tous les choix de notre vie, il nous demande de chercher la sagesse et il veut nous l'accorder (Jc 1.5). L'apôtre Pierre écrit que nous avons reçu tout ce qui contribue à la vie (et donc aux choix qu'elle nécessite) et à la piété (2 P 1.3), et tout cela nous l'avons en Jésus-Christ, « en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2.3).

Que Dieu nous accorde cette sagesse pour que nous sachions comment réagir quelles que soient les circonstances.

N.A.

## Grain à moudre

# Poser une toison ?

« ... que la toison seule reste sèche  
et qu'il y ait de la rosée sur le sol partout ailleurs ! »  
(Juges 6.39)



ROBERT SOUZA

Qui n'a jamais été tenté – dans une situation critique, devant une décision difficile – d'imiter Gédéon et « d'étaler une toison » ? Tout ne serait-il pas plus simple si nous pouvions interroger le Seigneur de cette façon et à volonté ? Avant d'investir dans l'achat d'une peau de mouton, prenons un instant pour regarder de plus près l'expérience de ce héros de la foi...

L'aventure de Gédéon s'inscrit dans cette période sombre de l'histoire d'Israël qu'on appelle l'époque des juges. Lorsque l'ange de l'Éternel surprend le jeune homme qui s'escrime à vanner du blé dans le pressoir, son peuple est au fond du gouffre. Sept longues années d'oppression aux mains des Madianites ont brisé l'esprit des Israélites. L'explication humaine de cette situation est que ces ennemis féroces profitent de leur « avance technologique » : ils ont réussi à domestiquer des chameaux pour en faire des montures, ce qui leur a permis d'inventer la razzia. Ils arrivent si vite et si nombreux que les Israélites n'ont jamais le temps de s'organiser ou de réagir. L'explication spirituelle de cet état de choses est autre : Israël subit le jugement de Dieu sur son infidélité, son idolâtrie. Mais le Seigneur a entendu les cris de son peuple affaibli et va susciter

un meneur pour bousculer le statu quo, rétablir le culte de l'Éternel et secouer le joug des Madianites.

Dieu appelle Gédéon et lui accorde un premier signe en faisant sortir du feu du rocher pour consumer son offrande. Fort de cette expérience, qu'on peut voir comme le renouvellement de l'alliance de l'Éternel avec Israël, le jeune homme trouvera le courage de s'attaquer aux symboles du culte idolâtre : il démolit l'autel du Baal, abat le poteau cultuel appelé « ashéra », construit un autel tout neuf en l'honneur du seul vrai Dieu et y offre un sacrifice. Avec le soutien de son père, Gédéon réussit à imposer cette réorientation spirituelle aux gens du voisinage. C'est une première victoire.

Ensuite, les choses se corsent... Les Madianites et leurs alliés viennent tranquillement s'installer, pour la huitième année consécutive, dans la vallée de Jizréel. Ils se préparent à fondre sur le pays. C'est à ce point du récit que l'auteur inspiré introduit deux précisions importantes... sur lesquelles le lecteur moderne passe trop facilement. D'abord, il écrit que *Gédéon fut revêtu du souffle du Seigneur*. Brian Tidiman commente : « Ce n'est pas Gédéon qui revêt l'Esprit telle une armure, c'est l'Esprit qui enveloppe le chef militaire comme un vêtement afin d'en faire son instrument.

Rien ne semble lui manquer pour engager le combat.<sup>1</sup> » Rien... sinon une armée ! Et c'est là que nous est donnée une deuxième précision : la convocation publiée par Gédéon a mobilisé bon nombre de ses compatriotes de la partie nord du pays. Il n'est plus seul.

Et c'est à ce moment-là que Gédéon abat sa peau de mouton... et donne le top départ à une discussion qui n'est pas près de s'arrêter ! A-t-il manqué de foi, oui ou non ? A-t-il eu raison ou tort d'agir de la sorte ? Et, bien sûr, nous est-il permis de l'imiter ? N'allons pas trop vite... Gédéon **semble** avoir tout ce qu'il faut : l'appel de Dieu, l'Esprit de Dieu, des compagnons prêts à se battre. Pourtant, il lui manque quelque chose d'essentiel : la reconnaissance de ses pairs. Ce n'est pas parce qu'il sait sonner de la trompette qu'on va accepter de le suivre dans une expédition militaire à haut risque ! Il dit que l'Éternel est avec lui ? Qu'il le prouve !

Gédéon n'est pas pris au dépourvu. Il a déjà réfléchi à la question : il se trouve justement qu'il a une toison de mouton sous la main ! Le sens du signe demandé est dans ce début de phrase : *Si tu veux sauver Israël par moi, comme tu l'as dit...* Les détails sont choisis avec soin. L'essorage de la toison pour en sortir un plein bol d'eau est un geste théâtral, visible de loin par des hommes nombreux massés autour de l'aire. Voilà un beau signe !

Ensuite, qui a douté ? Gédéon ? Les hommes qui l'avaient rejoint ? Une forte tête qui aurait voulu être juge à la place du juge ? Le récit ne le précise pas. Il y a peut-être eu des murmures : « Tout le monde sait que la laine retient l'eau tandis que le rocher sèche aux premiers rayons du soleil levant ! » Lorsque Gédéon demande un dernier signe en confirmation, on le sent hésitant, craintif même. Il s'exprime comme Abraham l'a fait lorsqu'il intercédait pour Sodome : *Ne te mets pas en colère contre moi... je ne parlerai plus que cette fois.* Pour ce qui est de la crainte de l'Éternel,

<sup>1</sup> *Le livre des Juges*, Édifac, 2004, p. 168





Gédéon a une longueur d'avance sur ses compagnons. N'est-il pas écrit dans la loi : *Vous ne provoquez pas le SEIGNEUR, votre Dieu*<sup>2</sup> ? Mais le Seigneur dans sa grâce accède à la demande de son nouveau serviteur – et ce qui n'était jusqu'à qu'un rassemblement hétéroclite de guerriers peut être désigné désormais comme *Gédéon... et toute sa troupe* (7.1) !<sup>3</sup>

Quelles analogies nous permettraient de tirer édification de l'histoire de Gédéon ? Si nous avons bien décrypté le récit, la toison est avant tout le signe que Dieu reconnaît Gédéon comme le sauveur (à petite échelle et pour un temps) qu'il a désigné pour délivrer son peuple. De ce point de vue, la toison renvoie aux miracles qui ont marqué le ministère de Jésus et, en particulier, au « signe de Jonas », sa victoire sur le « dernier ennemi » : il a été *déclaré Fils de Dieu avec puissance... par sa résurrection d'entre les morts*<sup>4</sup>. Jésus est le Sauveur désigné par Dieu, pour toute l'humanité et pour tout temps. Nous n'en attendons pas d'autre – dans ce sens, il n'y aura plus d'autre « toison ».

Le parcours de Gédéon reste, néanmoins, un exemple intéressant de vie vécue par la foi (il est cité à ce titre dans Hébreux 11). Son expérience de la découverte de la volonté de Dieu ne commence pas par la toison, mais par l'écoute : le Seigneur l'appelle, lui parle, **se** révèle à lui. Ensuite, Gédéon accepte de faire ce qu'il peut avec les moyens dont il dispose. Il s'occupe de l'autel de Baal et le Seigneur honore son courage. Le soutien inattendu de son père est aussi un « signe » qu'il est sur la bonne voie. Après cela, Dieu juge que Gédéon est prêt pour une mission de plus grande envergure. Il le revêt de son

Esprit et lui envoie des renforts. Bien avant l'incident de la toison, Gédéon s'est engagé à marcher dans la volonté de Dieu. Dans ces conditions, celui qui marche par la foi reçoit les signes en confirmation dont il a besoin.

Si nous avançons courageusement dans la direction que Dieu nous indique, il nous encouragera de toutes sortes de manières et nous pouvons avoir confiance qu'il saura lever, les uns après les autres, les verrous qui semblent nous barrer la route. Il n'y a pas de « technique » pour découvrir la volonté de Dieu. Le « secret » est de cheminer avec lui, les yeux, les oreilles et le cœur grand ouverts.

R.S.

« Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien. »

(Jacques 1.2-4)

<sup>2</sup> Deutéronome 6.16

<sup>3</sup> cf. Exode 4.1-9 et les signes accordés à Moïse pour lui permettre d'établir son autorité.

<sup>4</sup> Romains 1.4



QUE VEUX-TU ?

*La volonté de Dieu...*

# Des choix sous influence ?

*Nos choix sont-ils induits par la culture ambiante, par les messages publicitaires ou par l'exemple des autres plus que par les valeurs chrétiennes ? Ne faut-il pas nous poser la question si nos choix sont sous influence ?*

**T**out au long de nos journées, de manière consciente ou par automatisme, nous faisons constamment des choix, notre volonté est mise en action. Choix banals dans beaucoup de cas, mais déterminants dans d'autres !

## **Se méfier de la loi du nombre**

En fonction de l'importance des décisions, la conscience est plus ou moins éveillée. Et c'est là qu'il y a un risque ! Étant entourés d'un grand nombre de personnes qui ont déjà fait leur choix, nous risquons simplement de prendre pour normal et évident le choix majoritaire. Est-ce que j'oublie quelquefois que ce que je fais et pense est de l'ordre du choix ? Certaines choses sont-elles évidentes et sans questionnement parce que « tout le monde » fait ou pense comme cela ?

**Prenons l'exemple de la télévision.** Les statistiques nous

apprennent que 98,3 % des Français possèdent un téléviseur. 30 % d'entre eux en ont deux, 8 % en ont trois. La question n'est pas de savoir s'il est légitime ou non d'avoir un téléviseur, la question qui se pose à moi en tant que chrétien est de savoir pourquoi je vais acheter ou non un téléviseur. Une bonne question préalable serait : « Comment 2 % des Français peuvent-ils vivre sans la télé ? »

La télévision est bien sûr un moyen d'information, de culture et de découverte, mais elle permet aussi l'irruption de la culture ambiante dans le foyer. Deux études<sup>1</sup> faites en 1988 et 1993 font apparaître la banalisation de la violence : on a compté, en une semaine sur les chaînes hertziennes, 624 bagarres en 1988 et 943 en 1993 ; les fusillades et explosions passent de 303 à 966 ; les scènes de guerre de 11 à 104, les viols de 0 à 22. Par rapport aux enfants en particulier, le tableau est inquiétant<sup>2</sup> : 85,9 % des jeunes

<sup>1</sup> Étude du Point en 1988 et de Télérama en 1993.

<sup>2</sup> Étude de Claude ROZIER, médecin scolaire, 1998.



MARCEL  
REUTENAUER



## QUE VEUX-TU ?

interrogés ont déjà vu un film porno (81,1 % des filles et 89,6 % des garçons). 42,5% des ados interrogés avaient vu leur premier film X entre 11 et 15 ans. On pourrait aussi évoquer la banalisation de l'adultère, du divorce, de l'homosexualité, etc.

On voit donc bien que l'achat d'un téléviseur n'est pas anodin et qu'il convient de le faire précéder d'une réflexion sérieuse quant à ses dégâts collatéraux si son usage n'est pas maîtrisé. À l'instar de l'apôtre Paul, nous pouvons donc dire : « *Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile, tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas asservir par quoi que ce soit.* »<sup>3</sup> Et « *Tout est permis, ... mais tout n'édifie pas.* »<sup>4</sup>

### Se méfier de la convoitise

S'il y a une valeur dont notre société de consommation est imprégnée, c'est l'envie. Et les agences de publicité l'ont bien compris : la convoitise des yeux, le besoin de paraître, etc. sont des mécanismes qui font vendre. Dans le cas d'une marque leader sur le marché de l'hygiène-beauté, une campagne radio a permis une progression des ventes de 15 %<sup>5</sup> !

Il faut donc que je me pose la question : « Quelle est ma sensibilité à la mode ? Quels sont les personnages que j'admire ? Pour quoi serais-je prêt(e) à faire des sacrifices d'argent ou de temps ? » Et il convient de confronter mes désirs à cette exhortation de la Parole de Dieu : « *N'aimez pas le monde ni rien de ce qui fait partie de ce monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour pour le Père n'est pas en lui. En effet, tout ce qui fait partie du monde : les mauvais désirs qui animent l'homme livré à lui-même, la soif de posséder ce qui attire les regards, et l'orgueil qu'inspirent les biens matériels, tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec tous ses attraits, mais celui qui accomplit la volonté de Dieu demeure éternellement.* »<sup>6</sup>

Il ne s'agit bien sûr pas, d'une manière légaliste, de prohiber tout achat de biens de consommation (équipements, vêtements, produits d'hygiène ou de beauté, etc.). Mais il faut se poser la question de ce qui est le besoin « objectif » et ce qui pourrait être la motivation « profonde » en relation avec l'image de soi. Cette motivation peut être extrêmement variée : depuis le besoin de paraître jusqu'à l'addiction. Voici deux réflexions – dignes du livre des Proverbes – relevées sur internet : « Les gens ont parfois tendance à n'acheter que des choses chères. La raison en est que ces choses sont destinées à rehausser leur image d'eux-mêmes. [...] Ceux qui ne tombent pas dans ce système ont atteint un haut niveau de sagesse. » « Les publicitaires nous vendent une image de nous-mêmes. [...] Nous sommes prêts à dépenser des fortunes. Celui qui n'a pas besoin de cela pour avoir une bonne image de soi fera de grosses économies. »<sup>7</sup>

### Faire attention à l'éblouissement...

Les enfants et les jeunes – les adultes aussi dans une certaine mesure – ont besoin de « modèles » par lesquels se structure la hiérarchie des valeurs. Et à partir de ces valeurs se construiront le projet de vie, le choix des études, la carrière professionnelle, le choix d'un conjoint, etc.

Il est donc extrêmement important de veiller à être entouré de personnes aux parcours variés, aux compétences diverses, et porteuses de valeurs approuvées par la Bible.

Les médias populaires sont, quant à eux, friands d'étaler la réussite de toutes sortes

<sup>3</sup> 1 Co 6.12

<sup>4</sup> 1 Co 10.23

<sup>5</sup> Source : [www.e-marketing.fr](http://www.e-marketing.fr)

<sup>6</sup> 1 Jn 2.15-17

<sup>7</sup> [www.4p8.com/eric.brasseur/imso.html](http://www.4p8.com/eric.brasseur/imso.html)

de célébrités : sportifs, chanteurs, écrivains, scientifiques, etc. Les plus admirées sont parfois celles qui étalent leur richesse et... leurs frasques sentimentales. La discrétion et l'humilité attirent beaucoup moins les regards !

Une autre possibilité d'« éblouissement » peut être constituée par le mirage de la richesse facile qui nous est proposée au travers de tous les jeux d'argent. Ils ont un grand succès. En 2003, les dépenses des ménages français en jeux se sont élevées à 7,8 milliards d'euros en valeur, soit 130 euros par habitant... et beaucoup plus par joueur.<sup>8</sup> Mais on ne nous montre que les gagnants... et pas ceux qui ont ruiné leur foyer !

En tant que chrétiens, nous sommes invités à mener nos projets de vie (études, profession, mariage, etc.) avec mesure, sans écarter une saine ambition. La question de fond est, ici encore, celle de mes priorités. Sommes-nous convaincus des paroles du psalmiste : « Car un jour dans tes parvis, vaut bien mieux que mille ailleurs<sup>9</sup> » ? Et quand nous disons : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus<sup>10</sup> », sommes-nous vraiment convaincus que c'est la meilleure des choses et que, même si nous devons en souffrir, Dieu nous donnera par-dessus la force pour endurer et rester dans la joie et la paix ?

### **Ne pas se laisser gouverner par la peur**

L'une des influences les plus paralysantes pour être témoin du Christ est la peur du « qu'en-dira-t-on ? ». On voudrait vivre, également en dehors du cercle des frères et des sœurs de l'Église, des relations amicales et tranquilles avec notre entourage (camarades d'études, collègues de travail, voisins, etc.).

Mais trop souvent, surtout lorsqu'on est en groupe, les sujets de conversation, les avis exprimés par les uns et les autres, les blagues ou les attitudes sont imprégnés d'une pensée qui a tourné le dos à Dieu, voire qui le tourne en ridicule. Qu'il peut paraître difficile dans ces moments-là de se positionner avec nos convictions chrétiennes !

Il est important d'avoir réfléchi – avec prière ! – à la conduite à tenir pour ne pas être entraîné par le flot des courants contraires à nos valeurs. Car dans ces instants il faudra choisir : attrister notre Seigneur ou subir les sarcasmes éventuels de l'entourage. Avoir identifié nos peurs et chercher à honorer Dieu nous permettra – avec l'assistance du Saint-Esprit – de trouver l'attitude ou les mots justes pour réagir selon nos convictions. Rappelons-nous que la fierté d'avoir été fidèle au Seigneur dépasse de loin la « honte » que voudraient nous infliger ceux qui s'opposent à Dieu.

### **En conclusion**

Ne vous coulez pas simplement dans le moule de tout le monde. Ne conformez pas votre vie aux principes qui régissent le siècle présent ; ne copiez pas les modes et les habitudes du jour. Laissez-vous plutôt entièrement transformer par le renouvellement de votre mentalité. Adoptez une attitude intérieure différente. Donnez à vos pensées une nouvelle orientation afin de pouvoir discerner ce que Dieu veut de vous. Ainsi, vous serez capables de reconnaître ce qui est bon à ses yeux, ce qui lui plaît et qui vous conduit à une réelle maturité. M.R.

<sup>8</sup> <http://www.insee.fr/>

<sup>9</sup> Ps 84.11

<sup>10</sup> Mt 6.33

<sup>11</sup> Lc 12.11-12

<sup>12</sup> Rm 12.2 (Parole Vivante)

## QUE VEUX-TU ?



# « Que veux-tu... quand j'ai mal ? »

En lisant et en étudiant la Bible, chacun peut répondre, du moins en partie, au début de cette question : « Que veux-tu... ? » En effet, la Bible nous révèle le projet qu'avait Dieu à l'origine de l'être humain, ce que ce projet est devenu à cause du péché, et le salut que Dieu a mis en œuvre pour rétablir les choses. Par sa Parole, Dieu se révèle à l'homme. Et pourtant, la « volonté de Dieu » demeure inaccessible à la pensée humaine. Le psalmiste l'exprime à sa façon : « Cette connaissance étonnante me dépasse, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir<sup>1</sup>. » Il y a quelque chose qui nous échappe, et qui nous échappera toujours dans la volonté de Dieu.



SYLVAIN LOMBET

Mais cette question : « Que veux-tu ? » peut prendre une intensité particulière lorsque nous sommes confrontés au problème du mal. Voyons quelques réactions possibles.

## Contre Dieu

Une des façons de réagir face au mal, c'est d'accuser Dieu de ce mal. C'est souvent la réaction de l'incroyant (l'athée) qui dit nier l'existence de Dieu à cause de la présence du mal dans le monde : « Si Dieu existait, il n'y aurait pas de mal... » Cette réaction part d'une révolte juste contre le mal. Elle nous donne même l'intuition que l'incroyant serait peut-être prêt à croire en Dieu s'il ne se présentait pas, à ses yeux, sous les traits d'un sadique ou d'un incapable.

### 1- Un dieu sadique

Le sadique tire profit de l'angoisse qu'il provoque chez l'autre. Dans une situation de souffrance, quelqu'un peut être tenté d'attribuer à Dieu cette attitude-là. Il pourrait tenir le raisonnement suivant : si Dieu peut ôter le mal, et qu'il ne le fait pas, alors ce dieu-là est sadique. Il laisse l'homme souffrir inutilement, sans intervenir. On pourrait même imaginer ce dieu-là se frottant les mains du spectacle de l'homme trébuchant face au mal...

### 2- Un dieu incapable

Ou bien si Dieu n'ôte pas le mal, cela pourrait signifier qu'il n'en est pas capable. Sa puissance même serait en cause. Dieu voudrait bien aider

<sup>1</sup> Psaume 139.6



l'homme face au mal, mais sa faiblesse l'en empêcherait, il ne peut pas intervenir ! Dans cette perspective, le mal aurait donc le dernier mot, sortant vainqueur du rapport de force avec Dieu. Dans ce cas-là, Dieu aurait créé un monde qu'il ne pourrait ni gérer, ni assumer...

Ces deux images de Dieu, « le sadique » et « l'incapable », ne correspondent en rien au Dieu qui se révèle dans la Bible<sup>2</sup>, mais peuvent néanmoins nous revenir en tête lorsque nous souffrons.

### **Pour Dieu**

Une autre réaction consiste, non pas cette fois à se positionner contre Dieu, mais à prendre sa défense. C'est souvent l'attitude du croyant soucieux de ne pas compromettre Dieu avec le mal. Le raisonnement pourrait prendre la tournure suivante : Dieu est saint et il ne tolère pas le mal. Dieu ne se mêle pas du mal, c'est contre sa nature. Dans ce raisonnement, qui part d'une affirmation biblique juste (Dieu est saint et il ne tolère pas le mal<sup>3</sup>), l'objectif serait d'innocenter Dieu d'une quelconque responsabilité du mal qui accable l'homme.

Dans la Bible, l'attitude des « amis » de Job est un exemple extrême de ce point de vue. Dans leur discours, ils défendent Dieu contre Job, car, pour eux, la façon dont Job interpelle Dieu au sujet de son malheur est prise comme un affront. Mais leur souci d'innocenter Dieu est tellement fort, que leur discours tombe finalement dans l'absurde, voire la haine. Ils s'enferment dans leur théorie qui croit qu'un homme souffrant est forcément coupable d'une faute devant Dieu.

Et c'est là le problème. Quand on cherche à excuser Dieu comme cela, en défendant l'image qu'on se fait de Dieu

(ce qui est la même chose), on risque d'en arriver à considérer que la souffrance est toujours justifiée (en raison de sa valeur « pédagogique », par exemple). Voire même qu'elle est toujours méritée (en raison d'un « péché caché », par exemple). Ce qui n'est pas le cas pour Job : l'auteur du livre soutient son innocence du début à la fin. Si quelqu'un se trouve dans une situation de souffrance, cela ne constitue pas nécessairement une preuve de sa culpabilité devant Dieu.

Comme les « amis » de Job, nous pourrions croire que le mal que nous subissons a toujours un sens. Cette attitude est logique d'une certaine manière, parce que nous cherchons à expliquer pourquoi nous vivons telle ou telle chose, et pourquoi Dieu « permet » ou « veut » cela... Mais est-elle juste ?

Comment sortir alors de cette tourmente ? Car si nous disons que Dieu « veut » le mal, ne risque-t-il pas de passer pour un sadique ? Et si nous disons que Dieu ne veut pas le mal, ou le « permet », comment ne pas croire que le mal échappe finalement à son contrôle ?

### **Avec Dieu**

La réponse biblique est différente des précédentes. Pour la Bible, le Dieu qui s'est révélé à Abraham, Isaac et Jacob, le Dieu de Jésus-Christ, n'est ni pervers, ni incapable, ni irresponsable. Il ne pousse pas l'homme dans la souffrance, et il ne baisse pas non plus les bras. Au contraire, loin de se désintéresser du mal, Dieu a été le premier à agir. La réponse biblique de Dieu face au mal n'est pas une réponse explicative, mais active. Dieu n'a pas jugé bon de disserter avec nous sur le pour-

<sup>2</sup> En ce qui concerne un Dieu non sadique, lire par exemple Jacques 1.13

<sup>3</sup> Lire par exemple Lévitique 19.2, Romains 1.18.



## QUE VEUX-TU ?

quoi des événements, mais il a jugé bon d'entrer lui-même dans le problème du mal. En cela, le Dieu de la Bible n'a aucun rapport avec les dieux païens, coupés du monde des hommes, sauf pour s'en servir égoïstement...

Dès la Genèse, à peine le mal est-il commis, que Dieu vient à la rencontre de l'homme et de la femme, certes coupables, mais en premier lieu victimes du discours du serpent. Comment Dieu intervient-il dans ce problème ? Par le biais du combat. Et dans ce combat contre le mal, Dieu se place du côté de l'être humain et de sa descendance (Gn 3.15). Ce mal, qui a fait irruption par surprise dans la Création, ne trouve aucune place, aucune justification dans le récit biblique. La seule réponse qui lui est donnée, c'est une opposition farouche !

Cette opposition, Dieu l'a particulièrement manifestée en allant lui-même au cœur du problème. Il est venu s'inscrire en personne dans la descendance humaine, il y a 2000 ans : en Jésus-Christ, Dieu s'est fait réponse à la question : « que veux-tu... quand j'ai mal !? » Vrai Dieu et vrai homme, il a vécu parmi nous sans commettre le mal. Il a pris sur lui le problème du mal, à la croix, pour nous sauver. Mais ce n'est pas tout. Car un Dieu mort ne servirait à rien. Jésus a traversé la mort, Dieu l'a ressuscité ! Il est vivant aujourd'hui.

### **Et ça change quoi pour moi... ?**

Qu'est-ce que le message biblique pourrait avoir comme conséquences dans nos vies ? Ce message signifie qu'il n'y a pas nécessairement de lien de cause à effet entre subir le mal et commettre le mal. Par sa vie d'homme, Jésus-Christ a ouvert un chemin qui nous libère du des-

tin, de la fatalité du péché sur nos vies<sup>4</sup>. Quelle que soit notre histoire, les conditions dans lesquelles nous sommes venus à la vie, dans lesquelles nous avons grandi, quelles que soient les erreurs des autres ou les nôtres, quels que soient les drames que nous vivons (une maladie, un deuil, un accident, les conséquences d'un mauvais choix personnel...), bref, quelle que soit la situation qui nous fait mal, il y a en Jésus-Christ un chemin nouveau à prendre, un chemin de vie et de vérité<sup>5</sup>.

La Bible ne nous promet pas d'éviter la souffrance ni même la mort, mais elle nous donne cette espérance, cette « bonne nouvelle » que le mal et la mort ont été vaincus à la croix du Christ et ne sont là qu'en sursis. Le mal n'a pas le dernier mot. Si je souffre, ma souffrance actuelle n'est pas l'objectif de ma vie. Il y a un chemin à travers et au-delà de la souffrance. Un chemin de vie et non de mort.

Si Dieu n'apparaît pas dans la Bible comme la cause du mal, il en fait pourtant sa cause, son combat. Si je suis confronté au mal, je trouve donc en Dieu un allié de choix puisque, comme lui, j'affronte le même adversaire. Face à ce même adversaire, nous pouvons donc lutter ensemble.

Si je souffre, l'enjeu est donc de parvenir à déplacer le problème. À passer de la question : « Pourquoi ? » (Pourquoi veux-tu ce qui m'arrive ? Pourquoi ce mal ? Pourquoi ne fais-tu rien ? etc.), à la question : « Comment ? » (Comment lutter ensemble ? Comment traverser cette épreuve avec toi ? etc.)<sup>6</sup> S.L.

<sup>4</sup> Hébreux 4 : 15

<sup>5</sup> Jean 14 : 6

<sup>6</sup> Pour aller plus loin sur le thème développé dans cet article, voir par exemple Adolphe GESCHE, *Dieu pour penser*, tome I, Le mal, Cerf, 1993.

# Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



## Les conséquences de l'élection sur l'évangélisation



Dans l'épître aux Romains, chapitre 11, verset 5, il est question d'un « reste selon l'élection de la grâce ». S'il y a un thème qui magnifie la grandeur et la souveraineté de Dieu, c'est bien celui de l'élection.

**La doctrine de l'élection nous aide à comprendre l'immensité de la grâce manifestée en Jésus-Christ.**

Elle nous aide à mieux adorer et à mieux servir le Dieu qui est réellement le Seigneur des Seigneurs, le Maître de l'Histoire et de nos vies personnelles.

En Éphésiens 1.4, nous li-

sons : « En lui (Jésus le Fils), Dieu (le Père) nous a élus avant la fondation du monde... »

Avant même que le monde et



JEAN-PAUL REMPP

qu'aucun homme n'existait, alors que, seul, il existait dans la perfection de son être, Dieu a souverainement décidé, et ce de façon irrévocable, de nous sauver et de faire de

nous ses enfants d'adoption par le moyen de l'œuvre rédemptrice de son Fils Jésus. **Le salut a donc bien son origine en Dieu et non en l'homme.** La doctrine de l'élection prouve, on ne peut mieux, l'absolue souveraineté de Dieu, mais, pré-

cisément à cause de cela, elle n'est facile ni à comprendre ni à accepter pour les êtres limités et pécheurs que nous sommes...

De tout temps, on a donc cherché à opposer le fait de l'élection au choix de l'homme. Autrement dit, à opposer la souveraineté de Dieu à la responsabilité de l'homme, comme si affirmer l'une de ces réalités excluait l'autre. Agir ainsi, c'est accepter une fausse problématique dans laquelle nos esprits corrompus et déchus sont plus que jamais disposés à

<sup>1</sup> Voir par exemple Lc 22.22 ; Ac 2.23 ou Ph 2.12-13.



s'égarer. En réalité, l'Écriture enseigne ensemble ces deux vérités<sup>1</sup>. Il s'ensuit qu'il faut les croire ensemble et ne pas les considérer comme des enseignements contradictoires. Comme le disait le célèbre prédicateur Spurgeon quand on lui posait la question : Comment comprenez-vous le mystère de la tension entre la souveraineté divine et la responsabilité humaine ? – « Il n'est pas nécessaire de réconcilier des amis ! »<sup>2</sup>

Les conséquences de la doctrine de l'élection dans le domaine de l'évangélisation sont multiples. En voici quelques-unes :

### Une nouvelle motivation

La foi en l'élection et en la souveraineté de Dieu ne change rien à la nécessité d'évangéliser. C'est en effet généralement par la prédication de l'Évangile que Dieu a choisi de sauver les pécheurs.<sup>3</sup> En évangélisant, nous entrons donc dans le plan de Dieu. Ainsi, c'est en réponse à l'Évangile annoncé par les membres du peuple de Dieu, tous appelés à être ses témoins, que les élus viendront au salut que Dieu leur a préparé.

Prenons donc conscience que Dieu a probablement préparé des personnes dont, comme Lydie en Actes 16.14, il « ouvrira le cœur » pour qu'elles s'attachent à ce que nous leur di-

rons. Le même Esprit qui nous guidera vers ces personnes, qui se révéleront être des élus lorsqu'elles se convertiront, travaillera également en elles et les rendra capables de croire et de comprendre au moment décisif.

Ainsi, l'assurance que Dieu était souverain dans la grâce permit à Paul de ne pas perdre courage et lui donna de l'espoir pour croire que son travail ne resterait pas sans effet. Il était persuadé que là où Christ envoie ses messagers avec l'Évangile, c'est là qu'il a son peuple qu'il veut sauver. Notre confiance devrait être la même que celle de Paul.

S'il nous arrive d'éprouver un sentiment de découragement face à l'immense tâche à accomplir ou face aux difficultés du terrain, comme c'est fréquemment le cas en France, rappelons-nous que Dieu ne nous demande pas de sauver notre pays. Ce qu'il nous demande, c'est de prêcher fidèlement l'Évangile. Dieu se chargera lui-même de sauver ceux qu'il a élus depuis toujours. Peut-être ce genre de pensées nous permettront-elles d'échapper à certaines frustrations, voire au désespoir, et même de devenir de meilleurs instruments entre ses mains !

Lorsque nous annonçons l'Évangile à des incroyants, soyons pleinement convaincus de l'importance de notre ministère aux yeux de Dieu, à la fois pour le temps présent et pour l'éternité.

### Une nouvelle urgence

La foi en l'élection et en la souveraineté de Dieu ne change rien non plus à la nécessité pour l'homme pécheur de répondre à l'invitation de l'Évangile et de venir à Christ pour expérimenter sa miséricorde. Mais comment un homme corrompu par le péché pourrait-il comprendre la nécessité de la conversion et à plus forte raison la vouloir ? La réponse se trouve dans cette merveilleuse prière qu'Éphraïm adresse à l'Éternel : « Fais-moi revenir et je reviendrai » (Jér. 31.18).

Le devoir de tout pécheur non régénéré est de se tourner vers Christ dans le repentir et la foi pour être sauvé. Mais pour qu'il en vienne à crier : « Mon Dieu, je suis désespéré, sauve-moi par ta grâce », il doit au préalable se reconnaître incapable de se sauver et savoir, psychologiquement, que son salut dépend de Dieu. Tel est le moteur, la conviction qui le pousse vers Christ.

Ainsi, le pécheur qui se sait perdu ne pourra pas venir de lui-même, mais c'est Dieu qui lui en donnera la volonté ; il est aveugle, mais c'est Dieu qui le conduira, lui qui dit : « Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissaient pas » (Es 42.16).

<sup>2</sup> Cité in BRINK Egbert, « La prédestination et la liberté humaine peuvent-elles faire bon ménage ? », *La Revue Réformée* n° 244 – 2007/5 – Octobre 2007 – Tome LVIII, pp. 67-83, p. 83.

<sup>3</sup> Voir Rm 10.12-17.





Aussi lorsque nous présentons l'Évangile, n'oublions pas d'exhorter notre interlocuteur à demander au Seigneur de faire en lui par son Esprit ce qu'il est incapable de faire par ses propres forces. La rédemption est bien une conséquence de l'élection et non l'inverse.

Puisse Dieu nous accorder le discernement nécessaire chaque fois que nous présentons l'Évangile !

### Une vie de prière renouvelée

Dans son livre *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*<sup>4</sup>, J.I. PACKER a écrit : « La prière n'est pas une tentative faite pour forcer la main de Dieu, c'est un humble aveu de faiblesse et de dépendance. Quand nous sommes à genoux, nous savons que ce n'est pas nous qui contrôlons le monde... Chaque fois que nous prions, nous confessons à la fois notre impuissance et la souveraineté de Dieu. »<sup>5</sup>

La façon dont nous prions pour la conversion de ceux que nous avons à cœur témoigne également du fait que nous considérons en réalité Dieu comme réellement souverain en ce qui concerne le salut. Ce que nous faisons jusqu'à présent spontanément, maintenant que nous comprenons mieux l'importance de la doctrine de l'élection et ses implications dans l'évangélisation, ne devrions-nous pas le faire avec

plus de ferveur et de persévérance encore ? Prions pour « ceux que nous voulons gagner à Christ, afin que le Saint-Esprit illumine leurs cœurs ; et pour nous-mêmes, ainsi que pour tous ceux qui prêchent l'Évangile, afin que la puissance et l'autorité du Saint-Esprit soient sur eux. »<sup>6</sup>

### Un appel efficace

Rien ni personne, pas même les pires circonstances ni Satan lui-même, ni même le péché de l'être humain éternellement aimé, n'empêchera Dieu de sauver une personne qu'il a élue au salut. Job 23.13 le rappelle avec force : « Mais lui, s'il prend une décision, qui pourra l'en faire revenir ? Ce que lui-même désire, il l'exécute. »

Christ lui-même enseignait que cette œuvre de Dieu est universellement *nécessaire* : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » Il enseignait aussi qu'elle est universellement *efficace* : « Quiconque a entendu le Père... vient à moi. » En plus, il enseignait que la réponse à l'appel de Dieu est universellement *certaine* en ce qui concerne les élus de Dieu : « Tous ceux que le Père m'a donné viennent à moi » : ils entendront parler de moi et ils seront amenés à croire en moi. C'est là le dessein du Père et la promesse du Fils.

### Tout est possible

S'il est vrai que le salut vient de Dieu et que c'est Dieu qui régénère, la conséquence merveilleuse c'est qu'aucun homme n'est trop corrompu, aucun homme n'est trop « pourri » pour pouvoir être sauvé. Si c'est l'Esprit qui régénère alors tout est possible, car tout homme, même le pire des pécheurs, a la possibilité d'expérimenter la grâce et de se convertir. La doctrine de l'élection est réellement pour nous une source d'encouragement. Elle nous invite à nous engager résolument et avec hardiesse dans l'évangélisation et le témoignage, dans la foi que nul cœur n'est trop dur, nul pécheur n'est trop endurci pour le Dieu Tout-Puissant. Il peut faire ce que nous sommes incapables de faire dans la vie des hommes ; n'en restons donc jamais aux réactions premières de ceux auxquels nous apportons l'Évangile.

Comme l'a bien résumé J.R. Packer, « la souveraineté de Dieu dans la grâce est le seul élément qui peut nous donner un espoir de succès dans l'évangélisation... Au lieu de rendre l'évangélisation inutile, la grâce souveraine de Dieu est justement ce qui, seul, l'empêche d'être inefficace. »<sup>7</sup>

J-P.R.

<sup>4</sup> (Mulhouse : Grâce et Vérité, 1968), 127 p.

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 9-10.

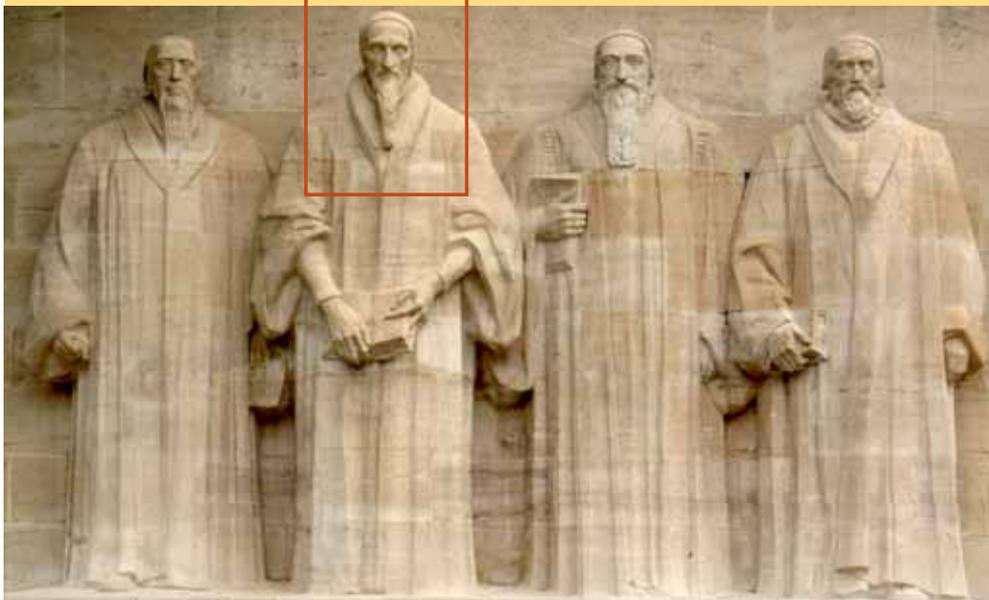
<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 101.





LE MUR DES RÉFORMATEURS - GENÈVE



## Calvin : une œuvre<sup>1</sup>

### Au cœur de la pensée de Calvin

Alors que Luther s'est dressé comme un prophète héroïque face au pouvoir impérial et ecclésiastique, Calvin s'est assis dans sa bibliothèque, pour écrire de savants et pesants ouvrages de théologie... Telle est du moins l'image contrastée qu'on se fait souvent des deux « grands » de la Réforme protestante, et qui explique pourquoi Luther est beaucoup plus populaire que Calvin<sup>2</sup>.

Or cette image n'est pas seulement exa-

gérée, elle est fausse ! Le Docteur Luther (comme on l'appelait) est aussi un homme d'étude qui a enseigné la théologie et a beaucoup écrit. Quant à Calvin, il a vécu des temps de clandestinité et d'itinérance, en danger de mort, puis, contre son gré, il a renoncé à ses chères études pour s'engager dans la vie d'une Genève turbulente dont il a d'ailleurs été expulsé durant trois ans. Durant toute sa vie, il s'est profondément impliqué dans le drame de ses coreligionnaires français persécutés qu'il a accueillis à Genève et pour lesquels



JACQUES  
BLANDENIER

il s'est battu par des interventions au plus haut niveau politique. Quant à son engagement pastoral, il apparaît clairement dans son emploi du temps et son abondante correspondance.

Il est pourtant vrai que le contraste entre le charisme de Luther et celui de Calvin saute aux yeux. Oui, Luther est avant tout un prophète, et Calvin surtout un docteur. Or le Nouveau Testament nous indique clairement que ces deux

<sup>1</sup> Résumé d'un article paru dans le journal « Reflets » des Assemblées belges avec autorisation de l'auteur.

<sup>2</sup> Fait significatif : on a réalisé douze films sur Luther... aucun sur Calvin !



ministères sont complémentaires et aussi indispensables l'un que l'autre pour une croissance équilibrée de l'Église.

### **Dieu est Dieu !**

Puisque l'année 2009 est celle du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin, c'est l'occasion de porter une attention particulière à la cohérence de sa pensée théologique : une architecture dont la pièce maîtresse est le thème de la souveraineté de Dieu. Dieu est Dieu, tout simple-



MUSÉE CALVIN - NOYON

ment ! Et il faut que l'homme le reconnaisse et le confesse pour pouvoir trouver sa place devant lui et dans sa création. Calvin le dit dès les premières lignes de son catéchisme : « Dieu nous a créés et mis au monde pour être glorifié en nous. Et il est bien raisonnable que, puisqu'il est l'auteur et le principe de notre vie, nous la rapportions toute à sa gloire. »

Il n'en demeure pas moins que Calvin a opéré, par rapport à la théologie de son temps, y compris celle de Luther, une révolution copernicienne. L'astronome Copernic a renversé la vision commune qu'on avait du cosmos, démontrant que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la Terre, mais qu'il est le centre autour duquel la Terre tourne. De même pour Calvin, ce n'est pas nous, notre salut ou notre bonheur qui est le point focal de la théologie, mais c'est Dieu reconnu et honoré comme

Dieu. Ce n'est pas Dieu qui est là pour nous, mais nous sommes là pour lui. Ce théocentrisme va complètement à contre-courant de notre manière habituelle de concevoir la réalité ! Aujourd'hui plus

que jamais, dans notre culture sécularisée.

Plusieurs remarques s'imposent ici. En premier lieu, pour Calvin, la souveraineté de Dieu n'est pas une opinion, une « tendance théologique ». C'est un fait qui a entièrement bouleversé ses projets de vie et l'a jeté dans la tourmente, contrariant son caractère timide et effacé. Calvin écrit dans l'Insti-

tution Chrétienne : « Nous ne sommes point nôtres, nous appartenons au Seigneur. Que donc notre raison et volonté ne dominant point en nos conseils et en ce que nous avons à faire. Nous ne sommes point nôtres ; oublions-nous donc nous-mêmes tant qu'il sera possible. Au contraire, nous sommes au Seigneur, que toutes les parties de notre vie soient référées à lui, comme à notre but unique. » Confesser un Dieu souverain, et prétendre en même temps conserver la direction de sa vie serait une grave inconséquence.

De plus, si cette divine autorité concerne la vie du croyant, elle s'étend aussi sur toute la création, en vertu de ce que Calvin appelle la Providence divine.

### **La toute-puissance de Dieu, fondement de notre liberté**

Ensuite, et il faut le dire avec d'autant plus d'insistance que cela ne va pas de soi, cette autorité du Dieu tout-puissant est garante de notre liberté. Car précisément c'est lorsqu'Adam et Ève ont voulu « devenir comme des dieux » qu'ils ont été expulsés du jardin d'Éden et de son harmonie pour être projetés dans un univers hostile, écrasant. Désormais l'être humain est voué à des puissances qui le domi-

nent, de quelque nom qu'on les appelle : hasard, fatalité, démons, esprits des ancêtres, pouvoir d'un clergé détenant la clé du salut – ou, selon le vocabulaire paulinien, principautés, puissances et dominations. C'est ici que la doctrine calvinienne si honnie de la prédestination (ou de l'élection divine) trouve sa véritable portée : elle consiste à reconnaître que notre destinée terrestre et éternelle n'est pas le jouet d'un destin aveugle ni le fruit d'une décision que l'homme, esclave du péché, est incapable de prendre, mais qu'elle est entre les seules mains de Dieu – un Dieu juste, sage et amour. Certes la doctrine de la prédestination est difficile et pose de sérieux problèmes, surtout quand on la pousse dans sa logique ultime pour en faire un système philosophique plutôt qu'une humble et joyeuse confession de foi. Mais l'histoire donne raison à l'inter-



de responsabilités.

Enfin, et surtout, ce Dieu, dont Calvin confesse l'autorité absolue et la suprématie glorieuse, est un Dieu qui veut faire de l'homme le partenaire d'une alliance. Toute l'histoire du salut est faite d'alliances successives, par le moyen desquelles Dieu prend l'initiative de restaurer sa créature pour qu'elle réintègre sa position initiale faite en image de Dieu et vivant en communion avec Lui.

### La grâce seule

Le message du salut par la seule grâce de Dieu est en effet au cœur même de la théologie de Calvin. Il suffit ici de souligner que la pleine suffisance de la grâce en Jésus-

Christ (*sola gratia*) s'articule logiquement avec la doctrine de la souveraineté de Dieu. Car nous n'avons aucune ressource pour marchander avec Dieu, comme s'il

d'obtenir quoi que ce soit en échange de ce que nous lui offrons. À la doctrine du salut par la grâce, on a toujours opposé l'argument déjà servi à l'apôtre Paul : « Péchons donc, afin que la grâce abonde ! » Quelle réponse Calvin donne-t-il au reproche d'un christianisme sans conséquence pratique ? Comment

envisage-t-il le fondement d'une éthique chrétienne ?

Tout d'abord, le Réformateur n'hésite pas à parler d'obéissance à la loi divine – ce que Luther évite en général de faire, tant il redoute la doctrine des œuvres méritoires qui l'avait tant angoissé avant sa conversion<sup>4</sup>. Pour Calvin, si la grâce consiste à retrouver notre statut de créatures à l'image du Créateur, il est normal que notre vie reflète « l'échelle des valeurs » qui est celle de Dieu.

Le Dieu de Calvin est le Dieu trinitaire. On n'insistera jamais assez sur l'importance qu'il attribue à l'incarnation et à l'œuvre expiatoire de Christ. Sa lecture de la Bible est christocentrique autant que théocentrique. Il dit : « *Les Écritures doivent être lues avec l'intention d'y trouver Christ. Qui s'écarte de ce but se fatiguera toute sa vie dans l'étude sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité.* » Dès lors, se contenter d'une grâce à

<sup>3</sup> Quand Calvin est arrivé à Genève, il n'y avait qu'un imprimeur. En 1559, ils étaient soixante-deux - et soixante-douze libraires ! ce que certains ont qualifié de « dictature calviniste » n'a pas été particulièrement étouffante sur le plan intellectuel...

<sup>4</sup> S'il n'emploie guère les termes de prédestination ou d'élection, et leur préfère celui de « serf-arbitre » (c'est-à-dire l'esclavage de la conscience et de la volonté) c'est qu'il prend pour point de départ, nous l'avons déjà noté, l'expérience de l'incapacité humaine plutôt que le dessein éternel de Dieu. Et il expose la question sur un ton personnel (« je »), ce que Calvin ne fait pas.

bon marché et sans conséquence sur notre comportement serait insulter le prix de l'amour de Dieu en Christ. Dieu trinitaire... Mais est-il exact que la troisième personne de la Trinité est le parent pauvre du calvinisme ? Du calvinisme, peut-être, mais non de Calvin ! Certes, on reconnaît que la Réforme discerne l'œuvre de l'Esprit-Saint non seulement dans la rédaction des écrits bibliques, mais aussi dans « le témoignage intérieur » par lequel cet Esprit nous convainc que c'est le Dieu vivant lui-même qui nous parle au travers des pages de la Bible.

Ce qu'on oublie par contre, c'est l'accent que met Calvin sur le rôle du Saint-Esprit dans la sanctification du croyant. Dieu est éternel, infini, tout-puissant : c'est sa transcendance. Mais tout autant, il s'approche par son Saint-Esprit de celui qu'il a purifié par le sang de son Fils afin de le rendre digne d'être une habitation de sa personne divine<sup>5</sup>. Pour Calvin, le Saint-Esprit, c'est Christ en nous : la sanctification n'est pas une œuvre complémentaire à la grâce, fournie par la piété et la vertu humaines. Elle est l'œuvre de Dieu en nous par le Saint-Esprit : la nouvelle naissance est une implantation de la vie divine dans le cœur du croyant. Calvin, c'est vrai, se méfie beaucoup des révélations particulières attribuées au Saint-Esprit, il combat ceux qu'il appelle les « illuminés » ;



émotif, il craint les émotions qui font perdre le contrôle de soi, pudique, il parle avec beaucoup de sobriété de ses expériences spirituelles. De là vient sans doute une indéniable austérité du culte calviniste : on peut le regretter, mais il serait erroné de l'interpréter comme une absence de l'Esprit.

La crainte d'une perception subjective de l'action du Saint-Esprit a incité Calvin à accentuer le rôle de la Bible, non pas interprétée de façon intellectualiste comme si elle était une lettre morte, mais écoutée comme une Parole agissante

– et agissante par l'Esprit, justement : « *La Parole de Dieu n'est pas pour nous apprendre à babiller, pour nous rendre éloquentes et subtils, mais pour réformer nos vies.* »

Que par le Saint-Esprit, cette Parole continue d'être vivante et agissante, pour réformer nos vies et celle de nos Églises !

J.B.

<sup>5</sup> Dans la dernière et la plus achevée des éditions latines de l'Institution Chrétienne, celle de 1559, Calvin va jusqu'à exprimer l'idée « d'union sacrée » par les termes étonnants de 'mystica unio'.